

ÊTRE EUROPÉEN DANS LA MONDIALISATION

Luc Vincent | *Assistant de recherche, Institut Jacques Delors*

Le 1^{er} mars 2017, l'Institut Jacques Delors, en partenariat avec la Fondation Gulbenkian, a organisé une table ronde de haut niveau pour mieux définir l'identité européenne dans la mondialisation : comment peut-on consolider la construction européenne en affirmant notre identité commune ?

Dans la perspective des 60 ans du Traité de Rome, l'Institut Jacques Delors, en partenariat avec la fondation Gulbenkian, organisait une table ronde sur l'identité européenne dans la mondialisation en présence de Pascal Lamy, président *emeritus* de l'Institut Jacques Delors, Margarida Marques, Secrétaire d'État aux Affaires européennes du Portugal, Viriato Soromenho-Marques, professeur à l'université de Lisbonne, Aziliz Gouez, *speechwriter* du président irlandais et modératrice de cette table ronde. Les conclusions étaient apportées par Enrico Letta, président de l'Institut Jacques Delors. Alors que les Européens semblent unis par un modèle de développement cherchant à concilier efficacité économique, cohésion sociale et protection de l'environnement dans un cadre démocratique, certains préfèrent souligner leurs différences et rejeter le projet européen. Peut-on au contraire consolider la construction européenne en affirmant notre identité commune ?

Les défis des conséquences du Brexit et d'un malaise profond exprimé par une partie des citoyens sur l'avenir de l'UE appellent à poursuivre cette réflexion sur l'identité européenne dans la mondialisation.

1. Malaise dans l'Europe

La question de l'identité européenne est un serpent de mer ancien provoquant encore beaucoup de débats. Le déclinisme d'Oswald Spengler au début des années 1920, les interrogations freudiennes sur les pulsions destructrices de la civilisation en 1930 ou dans la foulée de celles-ci, le *Discours à la Nation Européenne* de Julien Benda, sont autant de rappels des passions que suscite le sujet. Les mutations du contexte global les ravivent encore davantage aujourd'hui. En 2005 déjà, le double « non » au projet de Constitution européenne, en France et aux Pays-Bas, contrastait fortement avec l'euphorie des années 1990-2000 et traduisait le malaise ressenti vis-à-vis de la globalisation. La crise d'identité

européenne, corollaire d'une inquiétude croissante liée à la préservation des identités nationales, fait son retour sur scène. Le Brexit, décidé par les citoyens britanniques, est un événement plus traumatique encore, vécu comme une crise du projet européen lui-même. Il démontre le hiatus qui existe entre les appareils européens et le démos européen que le projet actuel de l'Union européenne n'arrive plus à mobiliser. Celui-ci ne peut plus s'adosser sur le rejet de la guerre dont la mémoire s'estompe, ni, depuis la chute du Mur, sur le rejet du communisme. Avec l'intervention russe à l'Est et la crise des réfugiés au Sud, il fait face au retour de la question des frontières.

Si la mondialisation est souvent vécue comme un facteur anxiogène, elle tend à être considérée comme un phénomène exogène dont on pourrait se protéger. Ceci alors même que les modes nationaux de consommation et de production sont déjà largement inscrits dans ce processus d'interdépendance globale.

Dans ce contexte, l'Europe peine à être perçue comme le référent protecteur contre ces défis et menaces auxquels elle est associée (migrations, capitalisme financier, délocalisation et chômage). Au contraire, l'Europe est perçue comme un cheval de Troie de la mondialisation, illustrant un écart entre des pratiques économiques et sociales européanisées et des affiliations politiques basées sur son rejet et un déclin économique réel ou perçu de l'Europe, qui contraste avec le dynamisme des économies émergentes. Aziliz Gouez pose ainsi les termes du débat : sommes-nous face à un tournant historique décisif de l'Europe ? Un moment liminal au sens de l'ethnologue Arnold Van Gennep ? La période de transition périlleuse minée par des insécurités économiques, culturelle ou encore liée au risque terroriste, n'est-elle pas assimilable à un rite de passage ? Celle-ci se révélera-t-elle intégratrice ou, au contraire, se manifesterait-elle par l'exclusion et le sacrifice d'une victime expiatoire ?

Reprenant les mots du président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, Margarida Marques souligne les changements démographiques et économiques profonds que l'Europe vit et contribuent à l'anxiété européenne ambiante. Alors qu'il est vrai que l'Europe est économiquement forte grâce à son grand marché intérieur, son économie, pourtant puissante, perd de la vigueur. Dans quinze ans, aucun pays membre de l'UE ne sera membre du G7 ; quelques-uns perdureront peut-être dans le G20. Démographiquement l'Europe représentait 20% de la population mondiale en 1900. Aujourd'hui, elle ne représente que 5% à 6% de celle-ci et sur les 10 milliards d'individus estimés à la fin de ce siècle, seulement 4%. Les Européens sont démographiquement très peu impressionnants. Le monde n'est plus euro-centré et le sera encore moins demain. Le défi est donc d'ordre structurel bien plus que conjoncturel. Pour autant, la réponse à ce défi ne doit pas laisser place à la résignation, amenant à ruiner notre patrimoine de paix et de développement humain. L'Union européenne doit s'adapter à cette nouvelle réalité globale.

Pour Pascal Lamy, il y a une panne émotionnelle qui procède d'une panne de résultat et d'une panne d'appartenance due aux promesses non tenues de prospérité, de sécurité, et de mobilité. La panne de résultat a souvent été mise en avant ; pour autant, on aurait tort de l'attribuer à cette seule cause. En effet, le sentiment de défiance vis à vis de l'Europe ne suit pas les seules performances et contre-performances économiques. Un ingrédient essentiel à toute construction politique a en effet manqué, jusqu'à présent, à la construction politique de l'Europe : la dimension imaginaire, symbolique, culturelle, celle qui cimente les appartenances. Le déficit émotionnel trouve sa source dans un déficit fictionnel. C'est le drame de « l'Europe frigide » comme l'avait qualifiée Elie Barnavi.

Selon le professeur Soromenho-Marques, la crise financière avec ces réponses nationales maigres et divergentes, plutôt que des réponses stratégiques européennes coordonnées, a été très dommageable. Elle montre la faiblesse des institutions imparfaites, incapables de résister aux crises. Par ailleurs il y a un problème de hiérarchie des lois : le traité de Lisbonne est devenu secondaire par rapport aux nouveaux traités intergouvernementaux signés dans le tourbillon de la crise ce qui ajoute à la confusion et l'anxiété généralisée. L'absence d'une véritable démocratie fédérale européenne a créé un fossé entre la démocratie, qui reste au niveau national, et la puissance réelle détenue par les institutions communautaires. La démocratie manque de puissance réelle ; la puissance réelle est dépouillée de soutien démocratique direct. L'aveuglement idéologique sur

l'effort de vérité prime. Les dettes souveraines sont le résultat et non la cause de la crise. On a dépassé le cadre économique et politique pour entrer dans le cadre du mal moral. Bâter des politiques publiques sur ce mensonge augmente la défiance des peuples.

Enrico Letta souligne par ailleurs le sentiment d'anxiété qui se manifeste dans nos vies quotidiennes : l'accélération de la mondialisation par la vitesse du progrès technologique se vit également dans nos habitudes de vies. La vitesse du renouvellement de nos biens et habitudes de consommation, révélateurs de notre identité sociale, telle qu'a pu l'être l'acquisition d'une voiture autrefois ou d'un smartphone aujourd'hui, va beaucoup trop vite pour pouvoir se les approprier pleinement. Cet emballement participe à l'anxiété ambiante d'une mondialisation et d'un progrès technologique parfois vertigineux.

2. La face Nord du projet européen ; « Si c'était à refaire, je recommencerais par la culture »

La formule apocryphe attribuée à Jean Monnet prend aujourd'hui tout son sens. La diversité culturelle est une richesse de l'Union et il faut se prévenir de forger une identité européenne qui s'y substituerait. L'identité européenne est une couche de plus qui cimente l'ensemble. Comme le rappelle Margarida Marques, elle est constituée des valeurs de l'antiquité classique, des traditions judéo-chrétiennes, et d'importantes contributions de l'Islam (Tolède) préservées et transmises depuis le Moyen-Âge. Elle se fonde sur le rationalisme et l'humanisme qui ont perduré malgré l'esclavage, la colonisation et les totalitarismes. Il y a aussi l'exigence de développement durable inclusif et écologique pour civiliser le capitalisme afin de contrer les logiques déterministes des marchés. Ainsi l'Union doit conserver sa part d'utopisme et sa vocation messianique afin que cesse de croître les rangs des déshérités.

Pour décrire les contours de l'identité européenne, Pascal Lamy évoque Sartre qui déclarait que l'identité est un croisement de deux regards. Celui de soi sur soi et celui de l'Autre.

Vu de l'extérieur par des non-Européens, l'Europe est vue comme un lieu de démocratie, de libertés publiques, de systèmes sociaux exigeants, ayant une sensibilité environnementale ancienne, un accès à la culture mieux réparti, une économie à peu près libérale de marché. Somme toute, c'est un endroit où il fait bon vivre.

Vu de l'intérieur, les Européens ne se regardent pas ainsi. Dans le regard de soi à soi, il n'y a pas de racine symbolique. Les Européens se regardent à travers

leurs différences plutôt que leurs points communs. Ils ont été éduqués et formés dans cet imaginaire de comparaisons nationales. La mémoire de la guerre et de ses atrocités a été mobilisée pour fédérer. Or cette définition par les malheurs qu'il faut éviter est un récit très peu mobilisateur. Il faut à présent dépasser la barrière des espaces mentaux.

Les Pères Fondateurs de l'Europe ont placé trop d'espoir dans l'alchimie qui devait transformer le plomb de l'intégration économique, celles des intérêts bien compris, en or de l'Union politique, celle d'un *demos* européen. L'ingrédient essentiel de toute construction politique, la dimension imaginaire, a manqué. Il y a un déficit émotionnel qui trouve sa source dans un déficit fictionnel. Il est important de cristalliser des éléments symboliques. L'erreur originelle a été d'avoir voulu remplacer le roman national par un roman européen. Au contraire, il faudrait chercher dans les symboliques nationales existantes des éléments à portée européenne. Il faudrait pour cela créer des chaires européennes d'anthropologie qui analysent nos différences afin d'y trouver nos similitudes et ressemblances : chercher le dépassement des différences dans la reconnaissance de l'Autre. C'est la face Nord de la construction européenne qui est essentielle dans la démarche humaniste et rationaliste qui sous-tend le projet européen. Il convient de rester fidèle à notre identité vis à vis des autres, c'est à dire à une vision civilisée de la mondialisation.

Pour Viriato Soromenho-Marques, si le monde n'est effectivement plus euro-centré, l'eurocentrisme lui n'est pas en crise. L'absence de débat dans nos pays sur l'utilisation irresponsable de la force diplomatique, économique et militaire dans le voisinage de l'UE qui a un effet boomerang à long terme (Yougoslavie, Irak, Libye, Syrie, Ukraine), le prouve. Des Européens, il aimerait pouvoir dire ce que Denis de Rougemont disait des Suisses : « ils s'entendent parce qu'ils ne se comprennent pas ». Ainsi les Européens devraient avoir une réponse kantienne à la question de l'identité européenne et « [désigner] comme européenne une nation quand elle est gouvernée seulement [par] une contrainte selon la loi, donc lorsque la restriction de la liberté se fait par une règle universellement valable »¹. Il faut néanmoins noter, rappelle Pascal Lamy, que la Suisse reste pleine d'idéologie d'appartenance faite d'une mémoire suisse largement construite. Il ne faut pas laisser le monopole de l'émotion au repli identitaire du récit national. À condition de se rappeler, précise Aziliz Gouez, que l'identité comme construction n'est pas factice. Elle est selon Lévi-Strauss « un foyer virtuel ». L'identité ne se construit pas, elle se dévoile.

À ce propos, Enrico Letta insiste sur le fait que cette identité européenne ne peut se baser uniquement sur l'Histoire, car Napoléon, selon le côté des Alpes où l'on a été élevé, sera perçu positivement ou négativement. C'est dans ce sens que l'identité européenne doit se baser aussi et surtout sur la vie et le vécu.

3. Quel voyage européen commun ?

Dans le prolongement logique de cette identité en construction et en mouvement se trouve la question d'avenir. C'est le « *wohin* » de Nietzsche quand il déclare « *wohin man reines muss?* »².

Comme le rappelait Jacques Delors en 2005, « le projet européen construit son identité non seulement en interne mais par les réponses qu'il apporte à des défis globaux. » qui sont de plusieurs natures :

- environnemental : par le développement — selon le principe de responsabilité de Hans Jonas — d'une nouvelle éthique vis à vis de la planète et des générations futures ;
- en matière de développement : notamment en Afrique ;
- migratoire : selon la longue tradition européenne de l'hospitalité et de réciprocité, chère à Grotius et Lévinas ;
- démocratique : face à l'apparition à l'est de l'Europe et de l'autre côté de l'Atlantique de dérives illibérales (Jacques Rupnik).

Cela passe par le parachèvement de l'Union économique et monétaire qui nécessite plus de souplesse. Il faut créer un pilier social, préserver l'État de droit et assurer le respect des objectifs environnementaux. Margarida Marques cite ainsi Jean-Claude Juncker pour lequel « l'Europe n'est pas une évidence, elle est un choix » qui demande de la persévérance.

Pour Viriato Soromenho-Marques, l'Europe a besoin d'un coup de foudre mobilisateur. On joue avec des règles erronées : on risque de perdre tous les éléments essentiels à cause de l'illusion d'un jeu à somme nulle au lieu de construire un jeu à somme positive. L'Europe doit répondre à ces défis :

- sa violence intestine et les menaces externes de l'UE ;
- la destruction du capital naturel comme partie du défi environnemental et énergétique ;
- les nouveaux modes de production et de consommation capable de soutenir l'emploi et la paix sociale ;
- les défis de la sécurité et de la défense.

1. Emmanuel Kant, Ak. XV, Reflex.1947, p. 713

2. Menschliches, *Allzumenschliches II Ein Buch für freie Geister* (Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres), 1879, aphorisme 223 : « Vers où doit-on cheminer ? »

L'UE doit être une valeur ajoutée par rapport à l'échelon national. Elle doit répondre aux besoins des gens. Les objectifs sont fixés en commun et les gouvernements doivent avoir la marge de manœuvre pour atteindre ces objectifs. Pour autant il ne faut pas oublier que les gouvernements ont tendance à nationaliser les succès et européeniser les échecs, rappelle Margarida Marques.

Il y a un problème de distance des opinions publiques par rapport au projet européen, qui n'est pas lié à la seule conjoncture économique. La proximité est de fait préférée par les gens ; d'où l'importance du principe de subsidiarité cher à Jacques Delors. Pour ce qui est de l'enjeu économique ajoute Pascal Lamy, nous avons une union monétaire et très peu économique. Avec une jambe plus grosse que l'autre, on peut boiter, mais lorsqu'il faut courir, on tombe.

En conclusion, Enrico Letta souligne que l'UE n'offre pas actuellement les mêmes opportunités à tous. L'accès à l'expérience européenne n'est pas la même pour tous. Le programme Erasmus ne devrait pas

être réservé aux seuls universitaires et pourrait se faire dès l'école afin de toucher toutes les classes de la population. D'autres intervenants proposent d'enseigner une langue maternelle, la *lingua franca* (l'anglais), et une langue de cœur. De plus il est important de « dé-bruxelliser » l'Europe. Territorialiser ainsi l'Europe la rend étrangère aux gens. Il faut se souvenir que le projet européen repose sur un équilibre. Nous sommes tous égaux. Or, cet équilibre n'est plus. L'Allemagne, qu'elle le veuille ou non, est protagoniste de ce déséquilibre. C'est pour cela qu'après le Brexit, l'élection présidentielle française prend toute sa centralité. Elle a un impact décisif sur l'avenir du projet européen. L'UE peut faire avec une Hongrie sous Viktor Orbán, mais elle ne pourrait gérer une France avec Marine Le Pen. L'identité ne peut se dévoiler sans un Autre. L'élection américaine nous en offre l'opportunité. Il faut clairement marquer nos différences avec les États-Unis de Donald Trump, la Russie de Vladimir Poutine et une Chine autocratique. Nous nous devons d'être orgueilleux de notre identité européenne.

Sur les mêmes thèmes...

L'IDENTITÉ EUROPÉENNE DANS LA MONDIALISATION

Elvire Fabry, *Synthèse*, Institut Jacques Delors, décembre 2016

L'EUROPE À LA RECHERCHE DES EUROPÉENS : LA VOIE DE L'IDENTITÉ ET DU MYTHE

Gérard Bouchard, préface de Pascal Lamy, *Études & Rapports n° 113*, Institut Jacques Delors, décembre 2016

L'UE MALGRÉ TOUT ? LES OPINIONS PUBLIQUES EUROPÉENNES FACE AUX CRISES (2005-2015)

Daniel Debomy, préface d'Yves Bertoncini, *Études & Rapports n° 111*, Institut Jacques Delors, juin 2016

INFLUENCE EUROPÉENNE : LA NÉCESSITÉ D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Elvire Fabry, *Synthèse du Forum européen des think tanks 2012*, Institut Jacques Delors, octobre 2012

LA SOLIDARITÉ EUROPÉENNE : OÙ EN SOMMES-NOUS ? FAUT-IL LA RENFORCER ET COMMENT ?

Elvire Fabry, *Synthèse du Forum européen des Think tanks 2010*, Institut Jacques Delors, juin 2011

LES CITOYENS EUROPÉENS ET L'UNION EUROPÉENNE DANS LE CONTEXTE ACTUEL DE CRISE

Daniel Debomy, *Policy Paper n° 47*, Notre Europe - Institut Jacques Delors/Fondation Jean Jaurès, novembre 2011

DÉ-PAYSEMENTS

Aziliz Gouez, *Études & Recherches n° 83*, Notre Europe - Institut Jacques Delors, septembre 2010

Directeur de la publication : Yves Bertoncini • La reproduction en totalité ou par extraits de cette contribution est autorisée à la double condition de ne pas en dénaturer le sens et d'en mentionner la source • Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s) • L'Institut Jacques Delors ne saurait être rendu responsable de l'utilisation par un tiers de cette contribution • Version originale • © Institut Jacques Delors